

François Jouffa

Frédéric Pouhier

Perles de **CHURCHILL**



 TUT-TUT

Honorable écrivain récompensé
du prix Nobel, orateur
à la verve cinglante,
figure politique incontournable
du xx^e siècle et incarnation
du bon vivant, la personnalité
étonnante de

Winston Churchill

est dévoilée ici en **300 perles !**

ISBN 978-2-36704-241-1



9 782367 042411

15 euros
Prix TTC France

RAYON : HUMOUR





**Perles de
CHURCHILL**

François Jouffa

Frédéric Pouhier

Perles de CHURCHILL



Des mêmes auteurs, aux éditions Tut-tut :

- *Le Grand livre des faits divers à la con*, 2018
- *Fous rires*, 2018
- *Le Grand livre de la vacherie*, 2017
- *Les Perles de dictateurs*, 2017

**Tut-Tut est une marque des éditions
Leduc.s. Découvrez la totalité du catalogue
Leduc.s et achetez directement les
ouvrages qui vous intéressent sur le site :
www.editionsleduc.com**

Ce livre est la nouvelle édition de l'ouvrage du même titre paru en 2016.

Avec la collaboration de Susie Jouffa

Design couverture : Le Petit Atelier

Illustration © Hélène Crochemore

Maquette : Stéphanie Aguado

Illustrations : ©DR, ©AdobeStock : 11, 12, 15, 16, 20, 21, 24, 26, 27,
29, 37, 39, 41, 42, 45, 49, 51, 52, 56, 57, 60, 63, 66, 73, 74, 77, 83, 91,
95, 98, 99, 106, 107, 109, 110, 118, 123, 133, 134, 138, 141, 142, 144,
150, 153, 157, 159, 162, 165, 168, 171, 172, 174, 176, 177, 181, 182, 184,
185, 189.

© 2018 Tut-tut,

une marque des éditions Leduc.s

29, boulevard Raspail

75007 Paris – France

info@tut-tut.fr

ISBN : 978-2-36704-241-1



SOMMAIRE

Blood, Sweat and Tears.	11
Churchill, maître de guerre.	15
L'alcool, les femmes et les cigares	41
Philosophie churchillienne	65
Se faire clouer le bec par Churchill.	91
L'animal politique	133
Churchill sur lui-même	161
Bibliographie.	190

« Il est une bonne chose de lire des livres de citations, car les citations lorsqu'elles sont gravées dans la mémoire vous donnent de bonnes pensées. »

Winston Churchill

BLOOD,
SWEAT AND
TEARS



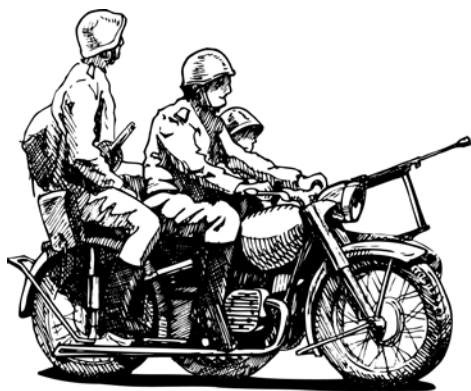
Pas un bruit dans les rues de la capitale britannique, étrangement on s'entend respirer. Une ville entière dans le silence. Puis, sur les pavés, vient le crépitement, le martellement des sabots des chevaux qui tirent le cercueil de celui qu'on surnomme le Vieux Lion, enveloppé dans l'Union Jack, le drapeau national, et posé sur des fûts de canons. Un million et plus de Britanniques sont massés sur le parcours des funérailles de Winston Churchill, ce petit matin gris du 30 janvier 1965. Silence respectueux, total, ponctué d'abord par la grande cloche de Big Ben, puis par les 90 coups de canons, un par année de la vie de l'homme illustre, le son d'un seul tambour, le claquement des bottes de 100 membres de la Royal Navy. De Westminster Hall jusqu'à la cathédrale Saint-Paul dont les grandes orgues jouent la *Marche funèbre* de Haendel. Avant les coups de feu de la Royal Artillery devant la Tour de Londres et un défilé aérien de 16 avions de combat de la Royal Air Force.

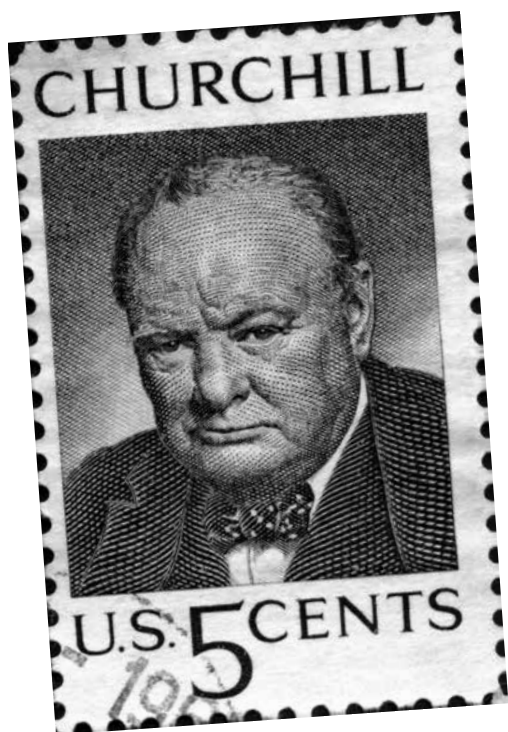
Sabots, bottes, canons, avions, orgues. Mais rien n'est plus fort que ces sanglots ininterrompus dans la foule tout le long du cortège, Fleet Street, Downing Street, Trafalgar Square.

Envoyé spécial d'une radio périphérique, je marche entre les Londoniens qui pleurent et les chevaux qui avancent cérémonieusement. Et j'enregistre tous ces sons. Auparavant, pendant plus d'une semaine, j'avais attendu, avec d'autres reporters, devant la demeure de l'homme politique, au 28 Hyde Park Gate, quartier des jardins de Kensington, pour informer sur l'état de sa santé. Jusqu'à sa mort, le 24 janvier 1965. J'avais noté que les jeunes voisins et passants n'étaient pas spécialement émus, contrairement à leurs aînés. L'Empire britannique n'était qu'un lointain souvenir, les bombes du Blitz nazi sur la ville faisaient partie de leurs livres d'histoire de lycéens, la Grande-Bretagne de leurs parents était devenue économiquement la petite Angleterre. Et, surtout, cette année-là, en 1965, *Help* sera chanté par les Beatles et *Satisfaction* par les Rolling Stones. Sans parler des hits des Moody Blues, Kinks, Hollies, Spencer Davis Group, Troggs et autres Animals. La brit pop music venue de Liverpool et Manchester et les minijupes du Swinging London de Carnaby Street avaient vu fleurir une nouvelle génération. Bientôt, un fameux groupe américain de jazz-rock s'appellera Blood, Sweat & Tears...

François Jouffa

CHURCHILL,
MAÎTRE
DE GUERRE





C'est au moment de la Seconde Guerre mondiale que le Premier ministre britannique a donné toute la mesure de son talent de meneur d'hommes et de négociateur. Un mélange d'humour mordant, de virtuosité oratoire et de fermeté dans les prises de décision.

« Il a mobilisé la langue anglaise et l'a lancée dans la bataille », selon les mots d'un journaliste américain présent à Londres durant la guerre.

Dès 1940, fraîchement nommé Premier ministre, Churchill a dû négocier avec les militaires, les hommes politiques britanniques, ses alliés et ses rivaux, notamment lors des grandes conférences de Téhéran, Yalta et Potsdam. Artisan victorieux de la longue bataille d'Angleterre, le premier échec infligé aux nazis, il incarne l'indomptable résistance anglaise. Churchill durant la guerre, c'était, plus que jamais, une main de fer dans un gant de velours, le verbe haut et l'humour corrosif.

PERLES DE CHURCHILL

Le 10 mai 1940, Winston Churchill est nommé Premier Ministre du Royaume-Uni, la guerre est déclarée. Il exhorte la population à se préparer au pire :

« Prenez les armes et montrez votre valeur, soyez prêts au combat ; car il vaut mieux pour nous périr en combattant que d'affronter le spectacle de l'outrage fait à notre nation et à notre autel.
(...) Je n'ai rien à offrir que du sang, du labeur, des larmes et de la sueur. »



À Neville Chamberlain, en mai 1938, à la suite des accords de Munich :

« Vous aviez à choisir entre la guerre et le déshonneur : vous avez choisi le déshonneur et vous aurez la guerre. »



CHURCHILL, MAÎTRE DE GUERRE

Churchill s'adressant à de Gaulle, en français, lors d'une entrevue houleuse à Casablanca en 1943 :

« Si vous m'obstaclerez (sic), je vous liquiderai ! »

À quoi le Général avait rétorqué peu après :

« Libre à vous de vous déshonorer. »



Évoquant l'héroïsme des pilotes de la RAF ayant participé à la bataille d'Angleterre :

« Jamais un si grand nombre d'hommes n'a été redevable à un si petit nombre. »





« SI HITLER DÉCIDE
D'ENVAHIR L'ENFER,
JE M'ARRANGERAI
POUR GLISSER, DANS
UN DISCOURS À
LA CHAMBRE DES
COMMUNES, UNE OU
DEUX ALLUSIONS
FAVORABLES AU DIABLE. »



« Un prisonnier de guerre est
quelqu'un qui essaie de vous tuer,
échoue, et vous demande ensuite de
ne pas le tuer. »



« IL N'Y A QU'UNE
RÉPONSE À LA DÉFAITE,
ET C'EST LA VICTOIRE. »



En 1919, après la révolution russe, Churchill écrit à un ami :

« La civilisation est en train de disparaître sur d'immenses territoires, tandis que les bolcheviks sautent et gambadent comme d'affreux babouins au milieu de villes en ruines et de monceaux de cadavres. »



« Savez-vous pourquoi je déteste les nazis ? C'est parce qu'ils froncent les sourcils quand ils se battent. Ils sont sinistres et maussades. Voyez nos superbes gars de la RAF, ils sourient quand ils se battent. J'aime l'homme qui se bat en souriant. »

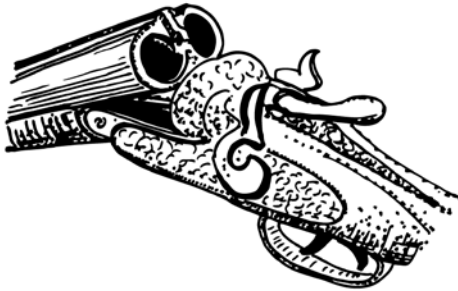


« La guerre est horrible,
mais la servitude est pire »,

avertit Churchill au début de l'année 1939, avant que l'Angleterre ne déclare la guerre à l'Allemagne.



« J'AI PRIS SOIN DE
DE GAULLE UN PEU COMME
ON ÉLÈVE UN JEUNE
CHIEN, MAIS IL MORD
MAINTENANT LA MAIN
QUI L'A NOURRI. »



Churchill à Lord Mountbatten à propos de la réalisation des ports artificiels pour le débarquement en Normandie :

« Ne me faites pas d'objections.
Les difficultés en feront assez
d'elles-mêmes. »



Pour répondre à ceux qui critiquent le style ampoulé de sa déclaration de guerre au Japon :

« Quand on doit tuer quelqu'un, ça
ne coûte rien d'être poli. »



Quand on propose à Winston Churchill de couper dans le budget de la culture pour aider à l'effort de guerre, il répond tout simplement :

« MAIS ALORS, POURQUOI
NOUS BATTONS-NOUS ? »